

II- La Genèse

23- La Genèse 3, 14-24 (Texte tiré de la *Bible de Jérusalem*, édition revue et corrigée 2012.)

Je ne transcris pas le texte, il prendrait trop de place. Je vous suggère donc de commencer par lire l'extrait (il est facilement disponible sur Internet).

Suite de la conclusion

Reprenons avec les punitions. Le serpent gardera sa condition de reptile et devra se contenter de ramper. La femme comprendra que l'on obtient rien dans la vie sans souffrance. Et le texte prend comme exemple l'élément le plus fondamental de sa vie, élément qui lui est exclusif: la joie de l'enfantement s'obtient en passant par les douleurs de l'accouchement. C'est la même chose pour l'homme; mais comme il n'y a rien qui lui est exclusif comme ce l'est pour la femme, le texte retient ce qui est le commun de la vie de l'homme de cette époque: nourrir la famille. Le travail des champs est éreintant, surtout dans une région en partie désertique. C'est ça la vie. Et la morale finale qui s'applique autant à l'homme qu'à la femme: n'oublie jamais que tu viens de la poussière et que tu y retourneras; en un mot, l'humain est mortel et rien ne peut l'empêcher de mourir physiquement, s'entend, car la mort promise en cas de désobéissance, c'est la mort morale. Heureusement, cette mort n'est pas définitive, on peut en revenir. C'est d'ailleurs le cœur de l'évangile.

Non, Yahvé Dieu n'abandonne pas les humains. Ils viennent de comprendre qu'il ne faut pas essayer de devenir Yahvé Dieu, nous en sommes incapables. Mais nous devons essayer de devenir son image, comme sa ressemblance. Et cela se fait par notre manière d'agir. Yahvé Dieu s'occupera du reste. Alors il leur fabrique des vêtements. Nous sommes toujours dans les deux significations de la nudité. Les vêtements sont fort utiles pour se préserver des diverses intempéries. Il faut aussi un minimum de pudeur, car nous avons tous des défauts à cacher et cela ne sert à rien de les étaler en public.

Mais une dernière consigne avant de partir: Vous connaissez le bien et le mal, mais une chose est toujours inaccessible, un fruit particulier de l'arbre de Vie, cette fois-ci. Le fruit de la vie éternelle. Comme on dirait aujourd'hui: «N'y pensez même pas.» Malgré cela Yahvé Dieu place des Chérubins pour garder le chemin vers cet arbre. L'arbre de Vie est essentiel et l'humain pourra retourner s'y ressourcer, mais pas pour y rester.

Réaction surprenante de l'homme aussi! Sans aucune transition, nous apprenons que l'homme donne un nom spécifique à la femme que Yahvé Dieu lui a donnée: Ève. Ce nom veut dire: la Vivante, la source de la vie humaine, car c'est en elle qu'elle se forme et se développe avant d'en sortir. Nous n'avons pas encore le nom de l'homme. Ça s'en vient. En effet, c'est au chapitre suivant que le terreux recevra le nom d'Adam, au tout premier verset, selon certaines traductions, au verset 25 selon d'autres.

Et la fameuse pomme? Il n'a jamais été question d'une pomme dans la Genèse, mais seulement d'un fruit défendu. Alors, d'où vient-elle? Vers la fin du IV^e siècle il y eut traduction de la Bible grecque en latin, appelée la Vulgate. Deux mots latins se ressemblent pour deux réalités différentes. D'abord un *malum* pour désigner le mal et un autre *malum* pour désigner la pomme, deux mots différenciés par un léger accent qui n'était pas toujours écrit. C'est ainsi que le mal a été représenté par une pomme. Pourtant, c'est avec des feuilles de figuier que l'homme et la femme se sont fabriqués des ceintures. Si on voulait représenter le fruit défendu, la figue serait mieux adaptée. C'est surtout par la peinture que la pomme a connu un si grand succès.

Voilà que «l'homme est devenu comme l'un de nous.» L'homme est-il devenu Dieu? Bien sûr que non! N'oublions pas un tout petit mot: comme. Il a une connaissance bien partielle du bien et du mal, une connaissance variable selon les personnes et les circonstances. Ce ne sera jamais lui qui aura le dernier mot. Il devra toujours nourrir sa conscience de «bonne nourriture» qu'il trouvera exclusivement auprès de Yahvé Dieu. Les chérubins vont garder le chemin qui mène au jardin du pays Délices (Éden). Le chemin est toujours là, ainsi que l'accès à l'arbre de vie. Mais un accès contrôlé maintenant. L'être humain pourra aller s'y ressourcer, mais il ne pourra pas s'y établir pour toujours. Un travail l'attend.

Yahvé Dieu renvoie l'homme du jardin d'Éden pour reprendre la tâche qui lui est assignée, celle de cultiver le sol d'où il avait été tiré. L'être humain serait-il tenté de vivre d'oisiveté, de recevoir tout cuit dans le bec, de vivre éternellement? Rien de tout cela lui est accessible. Ce n'est pas le projet de Yahvé Dieu. Pour l'humain, désirer cela est une grande illusion.

Nous sommes les intendants de la création, non les propriétaires. Et malgré nos faiblesses et nos manquements, Dieu nous garde sa confiance. Il sera toujours là pour nous soutenir. On peut boucler la boucle en revenant au tout début du récit de la Genèse. Le Elohim des Hébreux, un Elohim au singulier écrit au pluriel, est le vrai Elohim qui crée tout non pas pour lui-même mais pour réaliser un projet fou, créer, en toute liberté, la liberté autant pour le monde physique que pour l'humain, contrairement aux Elohim des religions environnantes qui créent pour eux-mêmes, toute création devenant esclave de leurs caprices. C'est une création dont il remet la gérance aux humains.

Roland Bourdeau

bourdeau-roland@hotmail.fr